

L'errant

Pardonne à mon cœur de n'être qu'un cœur
je l'ai perdu depuis si longtemps dans ce monde
déchiré de tous côtés.

Depuis tant d'années je suis ivre
de tant de vins,
salué par tant de voix, cherché par tant de regards
que je suis devenu l'errant.

Je n'ai rien pris à ce monde
mais je l'ai investi de tant d'amour
qu'il m'a livré à tous les destins
j'ai perdu le chemin, j'ai oublié la route,
mes traces n'ont plus de nom.

Comment marcher quand à chaque pas
ma tête se broie d'éblouissement ?
Quand à chaque pas la douleur de vivre
est encore le bonheur de son nom ?

Corps errant

Dans la marche s'ouvre le départ. Cela devient en moi. Les hommes d'en dessous, les hommes du dessus sont des « vritis », des frissons sur l'eau. Qui donc m'approche qui donc m'attire ? Ma jeunesse est intouchable, je respire dans chaque muscle, je suis tout entier dans mon pas, ma face est amoureuse d'une seule union. Je suis le plaisir, l'amant et l'amante. Qui me rejoint ?

Dans mes bras existe le geste, dans le geste, l'ouverture des espaces. Hâte ton pas, demeure immobile, épuise le silence, pourfends sous toutes leurs faces les fauteurs d'harmonie, sois la multitude, ou l'opulente nudité, sois l'ambiguïté, ou la note d'une résonance infinie.

Grandes les paix vécues à tous les niveaux du cœur. Tu marches dans tes pas, au-dessus de tes pas, tu es la marche, il n'y a plus de marche, à quoi donc sert la marche car tu es né mouvement. L'extrême vigilance veille à tous les étages du sommeil. Celui qui marche n'est jamais en repos. Il connaît la soie rugueuse des sérénités comme la substance même du soleil. Et sa marche ne connaît jamais la route, comme son sommeil ne connaît jamais la nuit.

L'éphémère

Tout quitter c'est encore descendre. Tout est clause
de style. On n'en finit pas de tout quitter.
La loi qui me guide ne m'abandonne pas.
Comment être sans désir, ni intention,
dès lors que je ne puis perdre cette suprême
attention-intention qui fait que je suis là.

L'œil regarde d'en haut l'harmonie qui le regarde.
Et quand bien même cette harmonie s'envolerait
comme feuilles mortes, d'autres feuilles tomberaient.
L'éphémère possède seul une existence sans fin.
Inviolé, inviolable, le secret tombe goutte à goutte dans
cet infini présent. Parce que je suis né de toute
éternité, je suis un baladin qui compte les fleurs des prés.
Une abeille m'apprend son vol et la lune
éclaire mon parterre. Dans ce jeu inviolé des reflets
ma destinée s'étire comme le chant d'une cigale.